

Revue de Presse

"Le Pacte de Pierre"

Musique : Raoul Lay

Mise en scène : Catherine Marnas

César - Juillet 2004

Le Diable et la Grâce

Première Nuit Caroline en création. Pasolini, l'insurgé, pactise avec le Diable à moins que ce ne soit Dieu en personne. *Le Pacte de Pierre*, aventure musicale et théâtrale menée main dans la main par l'ensemble Télémaque et la metteuse en scène Catherine Marnas fait partie de *Pétrole*, l'œuvre inachevée de l'auteur de *l'Evangile selon Mathieu*, parue 17 ans après sa mort. Cette fable "politique" comme l'est le reste de *Pétrole* met sur le tapis le malin et la vertu dans un combat des plus félon. Mais bien au-delà, elle est au centre des doutes pasoliniens, entre son aspiration et les contradictions de sa vie intérieure, entre le ciel et la terre, un écartèlement sans fin.

Sur la scène de l'Archipel du Frioul (pour l'anecdote émouvante, le Frioul italien était la partie de cœur du poète), c'est une petite forme qui réunit autour du chef Raoul Lay six musiciens et deux comédiens chanteurs, le contreténor Alain Aubin et Franck Manzoni. L'aventure d'avère belle, musique et poésie partagée dans l'intelligence, la simplicité, pour tenter de saisir l'essence, la beauté d'un monde ambigu, celui de Pasolini.

La partition de Raoul Lay, loin de l'ésotérisme parfois pesant du "contemporain", accueille dans sa lueur le verbe magnifique du poète. Le duo Alain Aubin et Franck Manzoni en est l'âme, le cœur, la chair. Un moment de grâce qui fait taire le vent, briller les étoiles un peu plus fort et dans un chuchotement, entendre résonner avec acuité ces mots de Pasolini : "*s'exprimer et mourir ou rester inexprimés et immortels*"...

Valérie Entressangle

La Marseillaise - Juin 2004

L'impact de Pier...

Du *Pacte de Pierre*, conte politico-mystique de Pier Paolo Pasolini, Catherine Marnas et l'ensemble Télémaque de Raoul Lay ont tiré en orfèvres un petit bijou féroce, drôle et émouvant, porté par des acteurs-chanteurs-musiciens à l'unisson.

Le monde dialectique de Pier Paolo Pasolini n'est fait que d'oppositions, inconciliables, entre le pur et l'impur, la foi et le dégoût de la religion, le vice et la vertu, l'or et la merde. Chez lui, tout s'oppose mais tout se rejoint, le sain est toxique, Dieu et le Diable, et inversement...

Son *Conte de Pierre*, dans lequel un intellectuel signe un pacte avec le Diable qui lui accorde le pouvoir par la Sainteté, et finit pétrifié par les conséquences de ce dangereux arrangement, est l'illustration de cette vision binaire. "Pétri" de contradictions, l'écrivain et cinéaste, provocateur et fou de justice, humaniste et cynique, homosexuel profondément croyant, est cet intellectuel-là et, au-delà des magouilles politico-religio-mafieuses qu'il y dénonce, c'est la duplicité de l'homme, son écartèlement incessant et éternel, qui est au cœur de cette œuvre, court *Conte sur le Pouvoir* extrait de son roman-testament inachevé, *Pétrole*.

C'est pourtant sans contradictions, mais au contraire dans une belle harmonie, que s'est construit *le Pacte de Pierre* entre Raoul Lay et Catherine Marnas. Lui aux notes, portées par ses 6 formidables "télémaquiens", elle aux mots, ils se sont visiblement amusés à brouiller les pistes, envoyant balader les conventions "opératiques" pour offrir un cabaret foisonnant où les musiciens ne sont jamais exclus du jeu (violon et violoncelle viennent taquiner la ronde description du héros, la flûte traversière incarne le groupe de jeunes catholiques), et en s'appuyant sur deux formidables interprètes : Alain Aubin, contreténor apprécié bien au-delà de sa technique pour son goût des aventures "transversales", et Franck Manzoni (déjà impressionnant dans *Faust ou la tragédie du savant*, il est ici tout simplement génial). Tous deux forment un duo de narrateurs-chanteurs épatant de fougue et d'unisson, totalement en phase avec la partition précise, inventive et assez folle de Lay et Marnas.

A l'instar des Télémaquiens s'emparant des notes de l'auteur, le spectacle parvient à rendre lisible et à magnifier un texte âpre et a priori abscons, en jouant sur les "didascalies", en faisant appel au mime, à la marionnette, entre autres, ou encore en "doublant" les parties chantées, souvent reprises en version parlée; mais si l'ensemble du jeu est marqué par le souci de "compréhension", il n'enferme pas pour autant le public dans une seule "vision", notamment grâce aux trois poèmes de jeunesse "ajoutés" par Raoul Lay (dont le poignant *Io sono un bel ragazzo*).

On signe tout de suite ce Pacte-là, véritable Portrait du grand Pier, omniprésent dans la scénographie : éclatant à côté d'une fontaine et d'un jeune et bel ragazzo sur les panneaux, le mythique auteur remplit aussi le plateau, avec la photo prise après son atroce assassinat. On ne se rend compte qu'à la fin, fasciné, que c'est le corps d'un homme, littéralement écartelé, qui, durant un peu plus d'une heure, a été le terrain de jeu du Dieu-Diable et de son Saint...

Denis Bonneville

La Provence - Juin 2004

Dieu et la part du diable

Jusque dans sa mise en scène, Catherine Marnas a jonglé avec "les oppositions inconciliables" chères à Pasolini.

Vendredi soir, au pied des ruines de l'hôpital Caroline, *le Pacte de Pierre*, adaptation du *Premier conte sur le pouvoir* - œuvre publiée 17 ans après l'assassinat de Pasolini - ouvrait avec élégance les 5^e Nuits Caroline. L'élégance des chemises blanches très sixties, des partitions baroques et décadentes de Raoul Lay, de la voix chatoyante du contreténor Alain Aubin.

Pour donner corps à cette fable politique incisive, Catherine Marnas, en s'associant à Raoul Lay (compositeur mais aussi baguette directrice de l'ensemble Télémaque) a fait le choix du mariage entre opéra, théâtre, musique contemporaine et cabaret. Sur le plateau les six musiciens de Télémaque énoncent les notes de l'auteur, le contreténor joue la comédie, le comédien chante...

Sophistication (sans maniérisme) pour conter l'accession à la sainteté - par l'entremise du diable- d'un intellectuel abject et vain qui veut se "faire une position dans la société, si possible dans la capitale". Une parabole, glisse Catherine Marnas, "ouvertement politique parlant de collusion entre la mafia, l'église et les pouvoirs politiques". Si le Vatican en prend pour son grade, la pièce égratigne l'homme, aussi. Tout à la fois pur et impur, charitable et calculateur, vaniteux et humble.

Le texte est cruel - souvent drôle - et Franck Manzoni, impressionnant, campe avec magnétisme cet intellectuel qui atteint le pouvoir à travers la sainteté. Charismatique en diable, lui aussi, Alain Aubin se fait malin mutin, puis Dieu condescendant. A moins que ça ne soit l'inverse. Parce qu'au fond, pour Pasolini, quand Dieu est à l'œuvre, le diable n'est jamais bien loin.

Coralie Bonnefoy